

phiques (plus de 15 000 tessons recueillis) et en dresse, avec l'aide de N.M. High, un catalogue de près de 800 numéros qui rendra aussi les plus grands services aux fouilleurs : tous les profils ont été dessinés et reproduits (pl. 162-217) et de nombreux fragments portant un décor photographiés (pl. 218-225), ce qui facilitera les comparaisons pour d'autres sites d'Asie Mineure. Plans, relevés manuels et/ou photogramétriques des murs et de tous les éléments d'architecture, dessins de céramique, photographies en noir et blanc et en couleurs aident à suivre les moindres détails de cette monographie rigoureuse. Un monument majeur du « Staatsmarkt », une excellente et très complète publication qui fait honneur une fois de plus à l'équipe de fouilles d'Éphèse.

Jean Ch. BALTY

Lionel BIER † *et al.*, *The Bouleuterion at Ephesos*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2011. 1 vol. 21 x 29,5 cm, 140 p., 90 pl. et 1 portefeuille 23,5 x 32 cm, 7 plans dépliant. (FORSCHUNGEN IN EPHEOS. Band IX, 5). Prix : 58,18 €. ISBN 978-3-7001-6541-5.

Repérée par Pococke dès 1745, fouillée par J.T. Wood à partir de 1864, la construction que l'on s'accorde aujourd'hui à considérer comme le *bouleuterion* du « Staatsmarkt » ou « agora supérieure » d'Éphèse fut entièrement dégagée par R. Heberdey et W. Wilberg en 1908 ; mais on l'identifiait alors comme un odéon et c'est sous ce nom-là et avec le plan de Wilberg qu'elle passa dans la littérature archéologique jusqu'à ce qu'E. Fossel lui reconnaisse sa vraie nature en 1967. À quelque cent ans aujourd'hui du bien sommaire rapport des *Öst. Jahresh.* de 1912, voici que paraît le beau fascicule que le regretté L. Bier (1942-2004), professeur d'histoire de l'art au Brooklyn College de New York, laissait inachevé à sa mort inopinée, mais que ses amis et collègues d'Éphèse tinrent à compléter et à éditer avec l'excellent dossier de plans, coupes, élévations et dessins de détail qu'il avait réalisés du monument. Ce volume s'inscrit dans une série de volumes des *Forschungen in Ephesos* dont l'Académie de Vienne vient de reprendre très activement et systématiquement l'édition après une période de fouilles intensives sur le site. On ne saurait que s'en réjouir, le chercheur disposant désormais de magnifiques monographies sur plusieurs monuments essentiels (cf. ci-dessus pour le prytanée et le nymphée de Trajan, p. 570-573). Le travail de L. Bier, fondé sur un examen attentif du monument, tient également compte d'informations présentes dans les lettres de Wood, des notes et dessins de Wilberg. Il distingue deux phases essentielles de construction, la seconde, sous le règne d'Antonin le Pieux, due à l'évergétisme de P. Vedius Antoninus et de sa femme, ayant essentiellement consisté à embellir par une somptueuse « Tabernakelfassade » intérieure (*scaenae frons*) et à agrandir en établissant une série de gradins supplémentaires sur les *parodoi* à présent voûtées un premier *bouleuterion* qui pourrait bien dater de l'époque flavienne. À côté d'une description précise des différentes parties du monument (p. 31-45) et d'intéressantes notations techniques (p. 75-79), on retiendra plus spécialement les pages consacrées par l'auteur au problème de la couverture de l'édifice (« one of the largest in antiquity », p. 56, avec des portées de 21-22 à 28-29 m selon les endroits), dont la solution ici proposée s'inspire de celle assurée pour le *bouleuterion* d'Aphrodisias auquel L. Bier s'était

intéressé et dont il préparait également la publication. U. Quatember (p. 65-73) a très judicieusement replacé la décoration architecturale du monument dans l'ensemble des constructions offertes par P. Vedius Antoninus à sa cité (« Kaisersaal » du gymnase de Vedius, monoptère de la route de Magnésie, voire gymnase de l'est). H. Taeuber (p. 87-98) republie et commente les inscriptions à la recherche d'une datation malheureusement impossible à préciser dans le courant des années 150-160. M. Aurenhammer et Th. Hopper (p. 99-114) présentent et commentent à leur tour les sculptures mises au jour – dont ces fragments d'un groupe dynastique qui ne peut aider non plus à mieux fixer la date de la deuxième phase du monument au sein de cette décennie (on attendra donc avec intérêt la publication de la redécouverte, par M. Kadioglu, des statues d'Antonin le Pieux et de Marc Aurèle au musée de Smyrne, qui pourrait fournir une quelconque précision par le type iconographique choisi pour le jeune *Caesar*). Notons enfin que, si la suggestion de H. Taeuber (p. 89-90) de reconnaître dans quelques fragments inscrits STRA, TRAT et ILIAN les noms de Ti. Claudius Demonstratos Titianos ou de C. Claudius Titianos Demonstratos, fils de C. Claudius Titianos, et de voir dans un de ceux-ci le mari de Vedia Papiane, une des deux filles de P. Vedius Antoninus, trouvait un jour une confirmation, on aurait là un exemple de plus de ces liens de parenté qui unissaient les grandes familles d'Éphèse. Ce volume est illustré d'excellentes photographies (dont celles des fouilles de 1908 et des carnets de Wilberg) et accompagné, je l'ai dit, d'un portefeuille regroupant les très beaux relevés de L. Bier.

Jean Ch. BALTY

Claudia LANG-AUINGER, *Architektonische Tonreliefs aus den Grabungen der Basilika am Staatsmarkt in Ephesos*. Vienne, Verlag der Österreichischen Akademie der Wissenschaften, 2012. 1 vol. 21 x 30 cm, 78 p., 39 pl., 1 plan dépliant. (ARCHAÖLOGISCHE FORSCHUNGEN, 22). Prix : 45 €. ISBN 978-3-7001-6953-6.

Les fragments de frises en terre cuite présentés ici ont été découverts lors de sondages sous la basilique augustéenne du « Staatsmarkt » d'Éphèse ; ils appartiennent à la *stoa* hellénistique qui la précéda – une construction que l'on date des alentours de 200 av. notre ère –, mais à une phase de restauration de celle-ci qui vit une partition de son espace intérieur en plusieurs salles vers le milieu du I^{er} siècle av. notre ère. Ces plaques, qui s'apparentent aux plaques Campana par leurs dimensions et leurs proportions, s'en distinguent cependant à d'autres égards : comme l'indiquent les traces de mortier subsistant à l'arrière, elles faisaient partie de la décoration des murs, non de celle du toit. On soulignera la qualité d'exécution des éléments ornementaux (oves et fers de lances, perles et pirouettes) qui couronnent la frise A, mais aussi la beauté de ses bustes de Dionysos-Sardanapale et de Zeus (?), cat. n^{os} 28 et 29, que l'on restituera volontiers, ainsi que le propose l'auteur sur la base de trop rares parallèles avec deux plaques de Rome, Palazzo Massimo alle Terme, inv. 62746, malheureusement sans provenance (pl. 28 a), et du Musée national de Copenhague, inv. 1152 (pl. 28 b), comme figurant les dieux d'un *Dodekatheon* ; le culte des douze Olympiens avait, en effet, une longue tradition à Éphèse. On pourrait alors songer à la décoration du local de réunion d'une association comme celle des Courètes, dont la localisation dans un